

COMPAGNONNAGE : QUE LIRE?

par Pascal Dusantra

Le Compagnonnage est aujourd'hui constitué de trois mouvements (l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir, la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment, l'Union Compagnonnique) qui fédèrent près d'une trentaine de sociétés de métiers à forme initiatique, dont certaines peuvent revendiquer une filiation ininterrompue depuis cinq ou six siècles. Depuis une dizaine d'années sont aussi apparus quelques groupements marginaux, dissidents des trois mouvements précités.

Loin d'être des vestiges en déclin, ces sociétés connaissent un renouveau depuis une quarantaine d'années et rassemblent 8 000 à 10 000 membres. Le Compagnonnage s'est largement extériorisé et il suscite un intérêt croissant auprès du grand public, des médias, des écrivains et des historiens. Il est devenu « à la mode » ! Les Maçons, après l'avoir longtemps tenu pour une forme archaïque de l'Art royal, une sorte d'ancêtre non évolué, commencent à lui trouver le charme et les vertus de l'authenticité ; il alimente désormais livres, articles, planches et inspire même les rituels de nouvelles obédiences. Malheureusement, toute cette production de papier souffre bien souvent de trois maux : la compilation, la superficialité et la contre-vérité. L'ignorance et la paresse en sont les raisons principales, mais il en est d'autres qui sont moins excusables : le goût du sensationnel et du mystérieux de la part de certains journalistes, la recherche de racines opératives et légitimantes de la part de certains Maçons, ou à l'inverse, de la part de certains historiens, le refus de ne voir dans le Compagnonnage autre chose qu'une société d'entraide et de formation professionnelle et morale, lui déniaient ainsi une véritable dimension spirituelle et initiatique.

Comment, dès lors, un lecteur non averti peut-il trier le bon grain de l'ivraie, laquelle constitue les deux tiers des livres et articles récents sur le sujet ? L'orientation bibliographique qui suit n'a d'autre but que de guider le profane en la matière, à partir d'ouvrages presque tous disponibles en librairie et en lui évitant de perdre son temps et son argent avec une production littéraire et pseudo-historique sans aucun intérêt ou issue de compilation. Au bout du compte, une vingtaine de titres seulement permettent d'avoir une idée assez précise de ce que fut le Compagnonnage autrefois et de ce qu'il est présentement,

mais le lecteur pressé qui veut aller à l'essentiel se contentera de deux ou trois livres. C'est finalement très peu eu égard à l'ancienneté d'une institution d'une grande richesse et dont bien des aspects restent à étudier en profondeur.

■ **Les indispensables** : Étienne Martin Saint-Léon, *Le Compagnonnage, son histoire, ses règlements et ses rites*, Paris, Armand Colin, 1901, réédité en 1977 à Paris par la Librairie du Compagnonnage ; Émile Coornaert, *Les compagnonnages en France*, Paris, Éditions Ouvrières, 1966. *Le Compagnonnage...* constitue la première étude historique d'ensemble sur le sujet, sources et références à l'appui. Il est bien sûr dépassé en ce qui concerne le Compagnonnage contemporain puisqu'il a été écrit en 1901 et se ressent d'un certain anti-maçonnisme lorsqu'il aborde la question des rapports entre le Compagnonnage et la Franc-maçonnerie. L'ouvrage de Coornaert est plus dense et examine de façon plus profonde, avec plus de recul et de nuances, les différentes facettes de l'institution. Coornaert a eu accès à de nouvelles sources, souvent de première main, mais son livre n'est pas assorti des références. Comme Martin Saint-Léon, il n'a pas toujours bien perçu la dimension symbolique et rituelle des compagnonnages, mais ce n'était pas là leur propos. Le livre est malheureusement épuisé et une réédition serait la bienvenue.

■ **Vulgarisation** : François Icher, *Le Compagnonnage*, Paris, Jacques Grancher, 1989 ; *Les Compagnons ou l'amour de la belle ouvrage*, Paris, Gallimard, coll. Découvertes, 1995. F. Icher est l'auteur de deux petits livres clairs et qui permettent une bonne approche du Compagnonnage. Celui des Éd. Gallimard est en outre abondamment illustré. Les questions d'ordre symbolique et rituel sont cependant très peu étudiées et l'auteur a tendance à schématiser certains points qui mériteraient d'être nuancés, voire remis en question. On peut ajouter à ces deux ouvrages celui de Bernard de Castéra, *Le Compagnonnage*, paru aux P.U.F. dans la collection "Que sais-je ?" (n° 1203).

■ **La vision d'un Compagnon du XIXe siècle** : Agricol Perdiguier, *Le Livre du Compagnonnage*, 1841, rééd. Jeanne Laffitte, Marseille, 1985. Perdiguier, dit « Avignonnais la Vertu », Compagnon menuisier du Devoir de Liberté, est la grande figure du Compagnonnage au XIX^e siècle. En 1839, il publia son *Livre...* et une seconde édition, augmentée, suivit en 1841. C'est le premier essai de présentation des différentes sociétés qui composent le Compagnonnage, de leur histoire, de leurs légendes, de leurs traditions, etc. L'ouvrage eut un grand retentissement. Il constitue une source essentielle pour les historiens mais nécessite un regard critique, Perdiguier ayant écrit ce livre dans une optique pacificatrice et quelque peu moralisante, sans toujours bien connaître les autres sociétés que la sienne.

■ **Études locales mais de portée générale** : Henri Hauser, *Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Dijon, Damidot frères, 1907, réimpr. à Marseille, chez J. Laffitte en 1979 ; Laurent Bastard et Jean-Michel Mathonière, *Travail et Honneur, les Compagnons Passants tailleurs de pierre en Avignon aux XVIIIe et XIXe siècles*, Dieulefit, La Nef de Salomon, 1996. Deux excellentes études qui ne se contentent pas de fournir des documents dans leur intégralité, mais qui les commentent avec précision en ouvrant des pistes pour les chercheurs à venir. Le premier s'appuie surtout sur des pièces de police, le second sur les archives des Compagnons tailleurs de pierre. L'intérêt de ces travaux déborde largement le cadre local.

■ **Études sur des points particuliers**. Sur la Sainte-Baume, en Provence, haut lieu légendaire chrétien et compagnonnique, on retiendra le petit livre de synthèse de René Lambert, dit « Provençal la Fidélité », *Compagnon carrossier du Devoir : La Sainte-Baume, le pèlerinage des Compagnons du Devoir*, Paris, Librairie du Compagnonnage, 1997 et sur les inscriptions figurant sur les monuments, notamment ceux de la Provence, celui de J.-L. Van Belle, *Les marques compagnonniques de passage*, Izegem (Belgique), Éditions Illustra, 1994.

■ **Mémoires de Compagnons**. Beaucoup de Compagnons ont pris la plume, surtout après 1850. Leur témoignage est essentiel pour bien comprendre la vie sur le tour de France et l'esprit des différents Devoirs et, ce qui ne gâche rien, leur style est en général très soigné et agréable. Retenons quatre titres parmi une dizaine : Jacques Louis Ménétra, dit « Parisien le Bienvenu », *Compagnon vitrier du Devoir, Histoire de ma vie*, introduction et notes de Daniel Roche, Paris, Albin Michel, 1998. Ce sont les seules mémoires connues qui concernent un Compagnon au XVIII^e siècle et qui plus est, d'un corps (les vitriers) sur lequel on demeure mal renseigné. Publié tel quel, le manuscrit découvert et publié une première fois en 1982 par Daniel Roche, constitue un document exceptionnel sur le Compagnonnage des années 1760, écrit dans un style alerte, drôle, truculent et parfois tragique.

Pour le XIX^e siècle, l'ouvrage capital demeure celui d'Agricol Perdiguier, *Mémoires d'un Compagnon*, publié en 1855 et réédité depuis à plusieurs reprises, notamment en 1992 aux Éditions de l'Imprimerie Nationale, avec une préface de Maurice Agulhon. Perdiguier y narre son enfance, son apprentissage de menuisier à Avignon puis son tour de France, sous la Restauration. C'est un classique, comme celui de Ménétra, mais d'un esprit différent : plus de soixante ans séparent les tours de France de ces deux Compagnons issus de métiers et de Devoirs différents et la Révolution a transformé les mentalités.

Autre livre d'une autre époque, celui d'Abel Boyer, dit « Périgord Cœur Loyal », *Compagnon maréchal-ferrant : Le tour de France d'un Compagnon du Devoir*, Paris, Librairie du Compagnonnage, 1975. Boyer a été une grande figure du Compagnonnage de la première moitié de

notre siècle et ses mémoires se rapportent aux années 1890-1900, à une époque où le Compagnonnage connaît un certain déclin.

Pour les années postérieures, deux ouvrages émergent : celui de Pierre Morin, dit « Pierre le Saintonge », *Compagnon menuisier du Devoir, Compagnon du Devoir au XXe siècle*, Paris, Librairie du Compagnonnage, 1994 et celui de Pierre Jourdain, dit « La Volonté de Vouvray », *Compagnon tailleur de pierre du Devoir, Voyage dans l'île de Moncontour*, Paris, Librairie du Compagnonnage, 1997. L'un et l'autre permettent de comprendre les motivations, le parcours personnel et l'action de deux Compagnons au sein de leur Devoir et de la société en général. L'un et l'autre révèlent des sensibilités différentes mais sont d'une grande portée humaine et philosophique et expriment ce qu'est véritablement la voie initiatique du Compagnonnage.

■ **Images.** Les ouvrages cités ci-dessus ne présentent pas une iconographie très abondante. Pour découvrir la richesse des chefs-d'œuvre, des monuments, des estampes, des cannes, des gourdes, des rubans (les « couleurs ») des Compagnons, on consultera : François Icher, *La France des Compagnons*, Paris, La Martinière, 1994 (le texte présente les mêmes qualités et les mêmes défauts que celui des *Compagnons...*, chez Gallimard). Autre « beau livre », celui de Jean-Noël Mouret, *Les Compagnons, chefs-d'œuvre inédits, anciens et contemporains*, Paris, Hatier, 1996. De très nombreuses et très belles photographies permettent de découvrir la beauté et la complexité des chefs-d'œuvre compagnonniques conservés au musée du Compagnonnage de Tours et dans les cayennes de cette ville. Une introduction de L. Bastard, conservateur du musée, rend bien compte de la relativité du chef-d'œuvre, aussi bien dans l'histoire du Compagnonnage que dans la vie de chaque Compagnon.

■ **Rituels.** Tout ou partie de divers rituels ont été publiés par E. Martin Saint-Léon et E. Coornaert, et d'autres figurent dans des publications épuisées. En 1980, les Éditions Gutenberg Reprints ont publié en fac-similé le manuscrit intitulé *Devoir des Compagnons Blanchers et Chamoiseurs réunis*. Rédigé en 1840 par Jean-François Piron, dit « Vendôme la Clef des Cœurs », ce rituel présente un grand intérêt sur le plan symbolique. Mais l'ouvrage est épuisé.

■ **Expositions.** Depuis les années 1930, plusieurs expositions ont été organisées sur le Compagnonnage, avec édition d'un catalogue. En 1951, à Paris, le Musée national des Arts et Traditions populaires présentait « Paris et les Compagnons du tour de France » mais le catalogue, très détaillé, ne fut publié qu'en 1956 par Roger Lecotté, commissaire de l'exposition, sous le titre *Archives historiques du Compagnonnage*. C'est une mine de références, malheureusement introuvable depuis longtemps. Quarante-quatre ans plus tard, le même M.N.A.T.P. organisait l'exposition « Le Compagnonnage, chemin de l'excellence ». Moins de pièces furent présentées, mais des objets et documents nouveaux permirent de

mesurer l'évolution des sociétés compagnonniques en près d'un demi-siècle, sur le plan de leurs relations et des métiers représentés en leur sein. Le catalogue comprend des articles de spécialistes et historiens (M. Rebérioux, M. Agulhon, F. Icher, C. Chenault, C. Sluys) et des deux commissaires-adjoints de l'exposition (L. Bastard, auteur notamment d'un chapitre très fouillé sur *L'iconographie compagnonnique au XIXe siècle* et G. Laplantine, auteur d'une fine analyse sur *Les chefs-d'œuvre*.) Le catalogue de cette exposition, édité par la Réunion des Musées Nationaux en 1995 est, lui aussi, déjà épuisé.

■ **Chansons.** Elles font partie depuis des siècles de la culture compagnonnique. Chacun des trois mouvements actuels du Compagnonnage a édité son propre recueil où l'on retrouve assez souvent les mêmes œuvres. Le chansonnier de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir a l'avantage de comporter la musique notée et une biographie succincte des auteurs : *Chansonnier des Compagnons du Devoir*, Paris, Librairie du Compagnonnage, 1989.

■ **Bibliographie.** La plus complète (jusqu'à la date de sa publication) demeure celle de Roger Lecotté, *Essai bibliographique sur les compagnonnages de tous les Devoirs du tour de France et associations ouvrières à forme initiatique*, Paris, Plon, 1951 (en annexe du livre *Compagnonnage*, collectif préfacé par Raoul Dautry). Elle a été réimprimée en 1980 à Marseille, chez J. Laffitte.

■ **Journaux.** Celui de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir est publié chaque mois depuis 1993 sous le titre *Compagnon du Devoir* (auparavant *Compagnonnage*). Celui de la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment paraît trimestriellement sous le titre *Compagnons et maîtres d'œuvre*. Celui de l'Union Compagnonnique est publié tous les deux mois sous le titre *Le Compagnonnage*. Dans des proportions variables selon les uns ou les autres, on y trouve des articles de doctrine, des comptes rendus de manifestations, des récits de tour de France, des études techniques et historiques, des notes de lecture et, d'une manière générale, tout ce qui concerne la vie de ces associations. Ils sont disponibles par abonnement auprès des sièges des trois sociétés.

■ **Et les autres livres ?** Comme nous l'avons dit plus haut, ils sont très nombreux. Certains sont d'ailleurs des succès de librairie, mais cela ne constitue pas, en soi, un critère de qualité. Il est inutile de recenser toutes les compilations et les publications esotérico-maçonniques. Arrêtons-nous seulement sur quelques ouvrages représentatifs des défauts du genre.

Dans la catégorie « à lire avec esprit critique » (voire « très critique »), on peut mentionner les quatre volumes intitulés *Les Compagnons en France et en Europe*, qui ont été édités en 1973, 1975 et 1981 chez Roger Garry : ce travail collectif, dirigé par Lucien Carny,

Gérard de Crancé, Jacques d'Arès et Raoul Vergez, est un véritable fourre-tout, sans plan ni méthode, où voisinent les Compagnons (en général évoqués à partir de textes déjà publiés et bien connus mais sans citation de source), les Templiers, les bâtisseurs de cathédrales, les Rose-Croix, les Francs-maçons, l'histoire et les légendes, etc., le tout agrémenté d'une iconographie assez intéressante et variée mais sans références et fort mal légendée. À parcourir tranquillement, quand on a lu tous les autres bons ouvrages sur le sujet, pour y découvrir quelques souvenirs inédits de Compagnons et des textes introuvables.

Dans la même catégorie figurent les deux livres de Jean-Pierre Bayard, *Le Compagnonnage en France*, Paris, Payot, 1977 et *L'esprit du Compagnonnage*, Paris, Dangles, 1993. Le premier est issu d'une thèse de maçonnerie et le second en reproduit de larges extraits. Ces deux ouvrages ne se contentent pas de reprendre à peu près l'essentiel des travaux antérieurs (Martin Saint-Léon, Coornaert, Perdiguier, etc), ils introduisent constamment des comparaisons et même des confusions avec la symbolique maçonnique, sans distinguer ce qui est spécifique au Compagnonnage et à la Franc-maçonnerie ou ce qui relève des influences tardives de cette dernière. Selon un postulat cher à l'auteur, les bâtisseurs de cathédrales se sont divisés, selon leurs capacités, en « intellectuels » (les Francs-maçons) et en « manuels » (les Compagnons), ce que l'histoire maçonnique et compagnonnique sérieuse contredit. Selon une « méthode » courante chez les Maçons, J.-P. Bayard « pioche » ici et là, dans toutes les traditions d'Orient et d'Occident, pour établir des correspondances rituelles et symboliques avec les usages compagnonniques, ce qui, en fait, n'explique pas grand-chose, un même symbole selon son contexte pouvant présenter des significations complètement différentes. Il est enfin aisé de relever de grosses erreurs de dates et une absence de critique des sources utilisées, le légendaire passant pour la réalité historique.

Patrick Négrier, dans son *Histoire et symbolisme des légendes compagnonniques*, Le Mans, Éditions du Borrégo, 1994, prétend démontrer avec une incroyable précision la date de constitution des différentes légendes du Compagnonnage, et les fait remonter dès le Moyen Âge, sans se rendre compte qu'elles ne sont connues que depuis les années 1840 et certainement pas sous leur forme primitive, si tant est même qu'il en ait existé une seule. Au fil de la « démonstration », on passe du « peut-être » au « sans doute » et enfin au « il est établi que » : bel exemple d'argumentation trompeuse.

François Icher, pour sa part, a publié un *Dictionnaire du Compagnonnage*, Le Mans, Éditions du Borrégo, 1992, qui accumule à chaque page erreurs de dates, coquilles, mots bouche-trou, omissions, absence de sources, symbolique maçonnique et compagnonnique, etc. Les entrées de ce dictionnaire associant noms communs et noms propres sont arbitraires. Le livre est heureusement épuisé.

Les livres de Raoul Vergez, qui ont toujours les faveurs des Francs-maçons comme des Compagnons, compte tenu de la personnalité et des talents d'écrivain de leur auteur, ne peuvent, quant à eux,

être considérés comme des ouvrages de référence. R. Vergez, dit « Béarnais l'Ami du Trait », Compagnon charpentier du Devoir de Liberté et Franc-maçon, a écrit *La Pendule à Salomon* (1957), *Les tours inachevées* (1959), *Les enclumes de cristal* (1967), *La Rose vient de la mer* (1972), mais ce sont là des *romans* comme leur auteur l'a toujours précisé. Ce qui est trompeur, c'est que Vergez a présenté certains événements plus ou moins légendaires, liés aux Templiers, aux guerres de religion et à la Maçonnerie, comme autant de réalités historiques, en les assortissant de détails précis qui donnent l'illusion de la vérité. Il est possible que l'auteur se soit appuyé sur des archives autant que sur des traditions orales, mais tant que celles-ci ne seront pas rendues publiques, il est impossible de leur accorder quelque crédit.



Au moment où ce numéro de *Renaissance Traditionnelle* était en cours d'achèvement, nous avons appris qu'allait paraître un volume regroupant les neuf conférences données dans le cadre du trentième anniversaire du Musée du Compagnonnage de Tours. Il eût été dommage de ne pas en faire état à l'occasion de l'article de Pascal Dusantra, d'autant que cette publication, dont l'on peut souhaiter qu'elle inaugure une série, ne sera disponible qu'auprès du Musée du Compagnonnage.

MUSÉE DU COMPAGNONNAGE
Cloître Saint-Julien
8, rue Nationale
37000 TOURS
Téléphone 02 47 61 07 39